vernour à Bornéo, au Cap de Bonne Espérance, et enfin à Hongkong, où nous le trouvons le 3 novembre dernier, présidant à la fondation d'une grande école primaire, destinée à être dirigée par les Frères des écoles chrétiennes. Ces détails préliminaires étaient nécessaires pour bien comprendre ce qui va suivre ; autrement nos lecteurs voyageraient un peu dans une région inconnue.

Cette population bigarrée, accourue de tous les points du globe, avons-nous dit, est peut-être plus bigarrée encore par ses mœurs et ses croyances. Protostants de toute secte, catholiques de toute nation, païens même de toute nuance, rien n'y manque. Mais ces nationalités diverses s'accordent aujourd'hui en un point ; celui de vouloir pour leurs enfants une éducation solide et sérieuse. Ils la demanderont même aux Frères, convaincus qu'il n'en trouveront pas une aussi bonne ailleurs.

Donc, le 3 novembre dernier, le gouverneur anglais de Hongkong posait la première pierre d'un grand établissement d'enseignement où devront s'assembler plus tard trois ou quatre cents enfants, sur lesquels deux cents sont déjà réunis. De fait, c'est un agrandissement d'une ancienne école plutôt qu'une fondation nouvelle. Pour l'occasion, toutes les notabilités de l'endroit étaient groupées, et après quelques préliminaires obligés, Sir John Hennessy prononça une remarquable allocution dont je vais extraire les passages les plus saillants.

Pour mieux faire comprendre l'importance de cette cérémonie aux yeux de la population, disons un mot de la situation précédente. Il y a peu d'années, on le sait, une certaine école réussit à faire adopter en Angleterre ce qu'on appelait le système *séculier*. En d'autres termes, comme en

France aujourd'hui, on bannissait de l'école toute instruction religieuse ; on faisant cependant à Dieu l'honneur de le conserver dans la conscience humaine. C'était disaient, le meilleur moyen d'amener l'apaisement entre les différentes confessions chrétiennes. Mais bientôt on reconnut que, dans la pratique, le morale elle-même souffrait de cet enseignement anti-chrétien, et les Anglais, rejettent aujourd'hui presque à l'unanimité cette organisation scolaire qu'ils avaient d'abord préconisée.

Pourtant, elle avait naturellement passé dans beaucoup de colonies britanniques, entre autres à Hongkong où elle avait produit ses effets ordinaires. C'est précisément par suite d'une réaction énergique contre cette organisation que la cérémonie dont nous parlons acquiert une importance exceptionnelle, et le gouverneur de la colonie l'a bien fait ressortir, en appuyant sur le nouveau régime de liberté entière qui va s'inaugurer. Le lecteur en jugera par ses paroles elle-mêmes.

« L'intérêt spécial de ce jour, a-t-il dit, c'est la fondation d'une école subventionnée, c'est à dire d'une école à laquelle le gouvernement accorde une somme d'argent ou subvention. Lorsque je suis arrivé dans cette île en 1877, il n'y avait qu'un petit nombre d'écoles qui se trouvaient dans cette situation. L'année dernière le nombre en avait déjà doublé et celui des élèves avait suivi le même accroissement ; pourquoi ? c'est que depuis 1877 le gouvernement de Sa Majesté a changé les principes d'après lesquels les écoles de cette colonie recevaient des subventions. Quand je suis arrivé ici, j'y trouvais un fait significatif : l'école où nous sommes renfermait dans son sein environ deux cents élèves, tous fils d'Européens, tous payant régulièrement l'impôt, et tous cependant